

Note de cours - Leçon 7 Michel Vincent

DÉFINITION : Définition de la providence selon Piper

La providence de Dieu est sa souveraineté délibérée par laquelle il parviendra à atteindre son but ultime pour l'univers. La providence de Dieu met ses plans à exécution, guide toutes choses vers son but ultime et conduit à la consommation finale.

La **volonté** de Dieu est le plan et le désir de Dieu.

La **providence** de Dieu est la manière dont il met en œuvre ce plan et réalise ce désir. La volonté de Dieu est ce qu'il veut, tandis que sa providence est la façon dont il l'accomplit. Les deux travaillent ensemble pour réaliser le plan parfait de Dieu pour le monde et pour chaque individu.

Au programme aujourd'hui

- La mort et la vie au cœur de la providence de Dieu.
 - **Section 5 : La providence de Dieu qui s'exerce sur la vie et la mort**
 - 23 : Un bassin de vérité et le cadeau de la naissance
 - 24 : L'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !
 - 25 : Nous sommes immortels tant que notre travail n'est pas achevé

L'un des objectifs de ce livre (et des chapitres 23 à 25 en particulier) est d'affirmer que non, ce que vous vous apprêtez à lire n'est pas confus, mais bien biblique. C'est le rocher d'espérance auquel nous nous accrochons lorsque les vagues du désespoir déferlent sur nous.

Versets à assimiler :

Job 1.20–22 (NEG)

Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête ; puis, se jetant par terre, il se prosterna, et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu.

L'Éternel a donné : Le cadeau de la naissance

De mauvaises conceptions sur la vie et la mort.

- Son origine est due à la fois à Satan (« Vous ne mourrez point », Ge 3.4).
- Au péché (« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons », 1 Co 15.32).
- Et à notre culture (« Nous considérons ces vérités évidentes : tous les hommes [...] sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie [...] », Déclaration d'indépendance des États-Unis¹).

Ces idées présupposent que la vie se définit fondamentalement par un souffle de vie qui dure entre soixante à quatre-vingt-dix ans, qu'elle prend fin lorsque le corps meurt et qu'elle nous appartient pour en faire ce que nous voulons.

S'immerger dans la Bible

Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ (1 Co 15.55-57).

Pour moi, [...] la mort est un gain. [...] J'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est, de loin, le meilleur (Ph 1.21, 23, BDS).

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme (Mt 10.28).

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous (Ro 8.11).

[Il] transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses (Ph 3.21).

Sept constats rassurants. Bien que la mort soit réelle,

1. Christ l'a vaincue par sa mort et sa résurrection, si bien que
2. ceux qui le chérissent comme un trésor n'ont pas à craindre ce qui peut tuer le corps, car
3. lorsque nous mourrons, nous serons avec Christ, verrons sa gloire, savourerons son amour et nous sentirons chez nous jusqu'à ce qu'il revienne sur terre ; ce jour-là,
4. il relèvera notre corps d'entre les morts,
5. le rendra glorieux comme le sien,
6. renouvellera toute la création pour en faire notre demeure éternelle et
7. nous fera connaître une plénitude de joies et de délices pour toujours dans la lumière de sa glorieuse présence.

Principe 1 : Dieu, créateur et maître de chaque âme

Dieu est le premier détenteur de la vie. La vie est donc un cadeau de Dieu, que l'on parle de la vie *spirituelle* en vertu de la nouvelle naissance ou de la vie *naturelle* qui commence avec la création de l'âme.

Jean 17.2, le Fils donne cette vie à ceux que le Père choisit : « **Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.** »

Pour les pécheurs qui croient en lui, Christ a obtenu le cadeau de la vie au prix de la sienne. En conséquence, notre vie lui appartient désormais.

« Vous ne vous appartenez pas à vous-même, car vous avez été rachetés à un grand prix » (1 Co 6.19,20, S21). « Il s'est donné lui-même pour nous, afin [...] de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui » (Ti 2.14). « Je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom : tu m'appartiens » (És 43.1, S21).

La vie spirituelle que nous offre la nouvelle naissance est autant un cadeau de Dieu que la vie naturelle qui nous a été donnée au travers de la création de notre âme.

Quelqu'un qui n'aurait pas lu la Bible pourrait contester que notre corps n'existe que grâce à des mécanismes physiques, à partir de l'union d'un spermatozoïde et d'un ovule, et de la multiplication cellulaire qui a suivi. Toutefois, pour ceux qui reconnaissent comme vrai l'enseignement de Jésus selon lequel nous sommes une âme, et pas seulement un corps (Mt 10.28), tous ces discours sur l'origine naturelle de la vie sont à côté de la plaque.

Si chaque vie humaine correspond à la vie d'une âme et d'un corps, alors toutes les vies humaines sont créées par Dieu. Les humains peuvent bien faire comme s'ils participaient à la création d'un nouveau corps, mais ils ne peuvent créer l'âme. Seul Dieu le peut.

À l'Éternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent (Ps 24.1).

Le monde est à moi et tout ce qu'il renferme (Ps 50.12).

Toute la terre est à moi (Ex 19.5).

Voici, à l'Éternel, ton Dieu, appartient [...] la terre et tout ce qu'elle renferme (De 10.14).

Sous le ciel tout m'appartient (Job 41.2).

Principe 2 : Toute vie est un cadeau de Dieu

Dieu ne s'est pas contenté d'imaginer le concept de la procréation pour ensuite le laisser fonctionner sans soutien, sans direction et sans plan pour chaque enfant.

La Bible pose ce regard sur toutes les grossesses et les naissances. Chacune d'entre elles est un cadeau de Dieu. Lorsque Job a perdu ses enfants, il s'est incliné et a adoré Dieu en s'exclamant : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !* » (Job 1.21.) Dieu n'a pas fait preuve d'injustice ni en *donnant* des enfants à Job, ni en les lui *ôtant*.

La grossesse et la naissance sont les œuvres de Dieu

Rendre fertile ou stérile, accorder la vie, empêcher la vie et ôter la vie : tout cela était vu comme les prérogatives infaillibles et effectives de Dieu. « Lorsque Rachel vit qu'elle ne donnait point d'enfants à Jacob, [...] elle dit à Jacob : Donne-moi des enfants, ou je meurs ! La colère de Jacob s'enflamma contre Rachel, et il dit : *Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'être féconde ?* » (Ge 30.1,2.)

Pour expliquer l'incapacité d'Anne à donner un enfant à son mari Elkana, l'auteur inspiré du livre de Samuel a écrit : « L'Éternel l'avait rendue stérile » (1 S 1.5).

Ce n'était en aucun cas une punition, mais la simple réalité : Dieu commande les grossesses.

Ceux qui étaient rassasiés se vendent pour du pain, mais ceux qui étaient affamés ont du répit ; la femme stérile accouche sept fois, mais celle qui avait beaucoup de fils dépérit. Le Seigneur fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter (1 S 2.5,6, NBS).

Donc... Ce que cela signifie pour Dieu d'être Dieu

Je pense qu'être Dieu signifie fondamentalement que Dieu a toute autorité et tout pouvoir pour donner la vie et la reprendre.

Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu près de moi ; je fais vivre et je fais mourir, je blesse et je guéris, et personne ne délivre de ma main (De 32.39).

Le prophète Ésaïe tient des propos similaires (41.4 ; 43.10,13,25 ; 48.12 ; 51.12) pour appuyer le caractère unique de Dieu en tant que Dieu et de ses prérogatives. Ésaïe et Moïse s'accordent pour dire que Dieu est Dieu. Il n'y en a pas d'autres. Nul ne peut délivrer de sa main. Il appartient donc à Dieu, et à Dieu seul, d'être le maître absolu de la vie et de la mort.

Joram « déchira ses vêtements, et dit : Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre ? » (2 R 5.7.)

L'idée qu'elles ne sont que des mécanismes naturels indépendants de la providence de Dieu ne faisait pas partie de leur conception du monde ; Dieu occupait une place prépondérante dans leur vision des choses.

Lorsque Paul a cherché à faire comprendre la nature du vrai Dieu aux philosophes de l'Aréopage, il leur a non seulement dit que

« Dieu [...] a fait le monde et tout ce qui s'y trouve » (Ac 17.24), mais aussi que ce même Dieu ne cesse de maintenir son rôle de Créateur existant par lui-même et autosuffisant, et ce, à chaque instant. « Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toute chose » (Ac 17.25, S21).

Selon Paul, être Dieu signifie pour Dieu qu'il a la vie en lui, et qu'il est la cause ultime et décisive de toute vie humaine et de tout souffle.

La promesse infaillible d'une descendance

Voilà quelle réalité se cache derrière les promesses maintes fois répétées de Dieu d'accorder une descendance.

« J'ai annoncé depuis longtemps les choses du passé, j'en ai parlé, je les ai fait entendre, puis, soudain, j'ai agi, et cela s'est produit » (És 48.3, Semeur). « L'Éternel, [...] de sa main, a accompli ce qu'il avait promis » (2 Ch 6.4, OST). « Je veille sur ma parole pour accomplir ce que j'ai dit » (Jé 1.12, BDS).

De fait, lorsque Dieu promet à Abraham Dieu est Dieu et il avait parlé. Alors sa parole s'est accomplie :

[L'Éternel] dit : Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils (Ge 18.10).

L'Éternel dit à Abraham : [...] Y a-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour l'Éternel ? (Ge 18.13,14, DBY.)

Paul connaissait cette histoire et en comprenait le sens profond : Dieu est Dieu et rien ne peut l'empêcher de donner la vie là où il veut, même lorsqu'il n'y a pas de facteur humain favorable.

Dieu rend fertile ou stérile tout au long de la Bible

Nous pourrions relever un tas d'illustrations de cette vérité dans l'ensemble de la Bible, mais nous nous contenterons de citer cinq exemples supplémentaires.

Isaac

Isaac implora l'Éternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Éternel l'exauça : Rebecca, sa femme, devint enceinte (Ge 25.21).

L'Éternel [...] apparut [à Isaac], et dit : [...] Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel (Ge 26.2,4).

Jacob

Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre, [...] car je ne t'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas accompli ce que je te dis (Ge 28.14,15, S21).

L'Éternel vit que Léa n'était pas aimée ; et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile (Ge 29.31).

Dieu se souvint de Rachel, il l'exauça, et il la rendit féconde (Ge 30.22).

Je ferai sortir de Jacob une postérité, et de Juda un héritier de mes montagnes (Ge 65.9).

Ruth

Boaz prit Ruth, qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils (Ru 4.13).

David

Salomon répondit : [...] Tu as conservé cette grande bienveillance [envers David], et tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd'hui (1 R 3.6).

Jean-Baptiste

Mais l'ange lui dit : Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean (Lu 1.13).

Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, devint enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant : C'est la grâce que le Seigneur m'a faite, quand il a jeté les yeux sur moi pour ôter mon opprobre parmi les hommes (Lu 1.24,25).

Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait fait éclater envers elle sa miséricorde, et ils se réjouirent avec elle (Lu 1.58).

Aucune naissance n'est impossible à Dieu

Bien plus spectaculaire encore, la naissance de Jésus illustre la souveraineté absolue de Dieu sur les sphères naturelles et surnaturelles qui régissent le processus de la naissance. « *Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu* » (Lu 1.35).

« Rien n'est impossible à Dieu » (Lu 1.37).

Dieu décide du début et de la fin de la vie

Qu'il s'agisse des saints de l'Ancien Testament, des saints du Nouveau Testament ou des auteurs des livres bibliques, tous avaient une vision du monde enracinée dans la promesse que « rien n'est impossible à Dieu ». Aucun d'eux ne pouvait croire que la vie puisse commencer ou se terminer en dehors du cadre de la providence de Dieu qui régit les naissances et gouverne les morts. C'était tout simplement inconcevable. Si Dieu est Dieu, alors la vie lui appartient. Il est le créateur de chaque âme et maintient l'existence de toute vie, instant après instant. C'est lui qui décide quand la vie commence et quand elle se termine.

S'il reprenait son esprit et son souffle, toute créature expirerait d'un seul coup et l'homme retournerait à la poussière (Job 34.14,15, NBS).

Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent. Moi, [je suis] l'Éternel (És 42.5,6).

L'Éternel a donné et l'Éternel a ôté. Que le nom de l'Éternel soit béni (Job 1.21).

Être Dieu signifie détenir la vie et la mort entre ses mains. Quant à nous, l'adorer et faire confiance à la souveraineté de sa sagesse et de sa bonté, c'est s'exclamer : « Que le nom de l'Éternel soit béni ! »

L'Éternel a repris

Selon les statistiques de l'UNICEF, près de 250 naissances ont lieu toutes les minutes dans le monde, soit environ 350 000 tous les jours et quasi 127 millions tous les ans.

Tous mourront un jour... doucement et même violemment.

Principe : Toute vie a été prise au moment de la Chute

Tout d'abord, depuis le péché d'Adam, la chute de toute l'humanité et l'entrée de la mort dans le monde, chaque être humain vit sous la condamnation de la mort. « Tous meurent en Adam » (1 Co 15.22). Dieu avait prévenu Adam : « Le jour où tu mangeras *[du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal]*, tu mourras certainement » (Ge 2.17).

La mort règne sur les personnes âgées comme sur les nourrissons, sur les riches comme sur les pauvres, sur les hommes comme sur les femmes de toute langue et de toute nation.

La Bible nous enseigne que tous les êtres humains meurent à cause du jugement que Dieu a prononcé contre le péché.

La mort n'est pas une sorte de maladie qui se serait propagée à partir d'un virus. Non, Paul affirme que « par une seule offense *[celle d'Adam]* la *condamnation* a atteint tous les hommes » (Ro 5.18).

Bien entendu, la mort est un ennemi. « *Le dernier ennemi qui sera réduit à l'impuissance, c'est la mort* » (1 Co 15.26).

La mort est le jugement dans la main de Dieu *et* le meurtre dans celle de Satan (Jn 8.44). Dieu règne sur la mort en tant que maître de la vie et juge du monde *et* Satan, qui lui est inférieur, a « la puissance de la mort » (Hé 2.14).

Les causes naturelles et démoniaques de la mort

Il existe des causes naturelles et démoniaques au mal, mais elles ne sont ni absolues ni décisives (voir chap. 18 et 19).

1. Quoiqu'on lui ait dit que c'est le vent qui a pris ses enfants, **Job déclare** : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !* » (1.21.) Ce à quoi l'auteur inspiré ajoute : « *En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu* » (1.22).
2. Lorsque Job découvre son ulcère malin et entend sa femme le mettre au défi de maudire Dieu et de mourir (2.9), il riposte avec une parole tout aussi provocante : « *Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal !* » (2.10.) Là encore, l'auteur inspiré ne manque pas de nous assurer que la façon de parler de Job n'était pas blasphématoire : « *En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres* » (2.10).
3. Le jour où Job se repent enfin de ses critiques malavisées à l'encontre de Dieu (41.6), il admet devant Dieu : « *Je sais que tu peux tout, et que rien ne saurait t'empêcher d'accomplir les projets que tu as conçus* » (42.2, BDS).
4. Enfin, l'auteur du livre de Job nous livre à nouveau son interprétation inspirée par Dieu (2 Ti 3.16) de tous les douloureux événements qui sont arrivés à Job : « *Les frères, les sœurs, et les anciens amis de Job [...] le consolèrent de tous les malheurs que l'Éternel avait fait venir sur lui* » (Job 42.11).

La raison pour laquelle nous nous attardons sur les expériences amères de Job qui, d'après Jacques, montrent que « le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion » (Ja 5.11) est toute simple : elles peuvent nous aider à voir

1. pourquoi il est biblique et en phase avec la réalité de parler de «**providences amères**» de la part de Dieu et
2. pourquoi considérer les plans de Dieu comme absolus et décisifs n'est en rien une négation de **l'existence ou de l'horreur des causes naturelles et maléfiques**.

Il faut élargir notre vision des droits de Dieu sur toute vie

Dieu détient un droit de propriété divin et une prérogative sur la vie qui sont aussi bien valables au commencement de la vie sur terre qu'à sa fin. Ainsi, lorsque Dieu déclare : « *Je fais vivre et je fais mourir* » (De 32.39), il ne fait pas que montrer sa puissance. Il revendique aussi son droit. Il révèle comment il agit : toujours en parfaite justice, en accord avec l'être unique qu'il est en tant que Dieu.

Réflexion : La vie est-elle un droit inaliénable ?

Aucun être humain n'a le droit de prendre ma vie.

« *Tu ne tueras point* » (Ex 20.13).

Sachez-le aussi, je redemanderai le sang de votre vie [...] et je redemanderai la vie de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car Dieu a fait l'homme à son image (Ge 9.5,6, S21).

C'est lui qui tient en son pouvoir la vie de tous les êtres vivants, le souffle de tous les humains (Job 12.10, PDV).

C'est l'esprit de Dieu qui m'a fait, c'est le souffle du Tout-Puissant qui me donne la vie (Job 33.4, PDV).

Dieu n'agit jamais par caprice, au hasard ou sans but. S'il permet quelque chose, c'est qu'il a un plan. Et c'est précisément cette réalité qui suscite de la colère.

Exemple 1 : Le déluge

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits (Ge 6.5-7). La fin de toute chair est arrêtée devant moi (Ge 6.13).

Exemple 2 : les premiers-nés pris pendant la Pâque

Ainsi parle l'Éternel : Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis : Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve ; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né (Ex 4.22,23).

Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte (Ex 12.13, voir aussi 12.23).

Dieu est libre d'exécuter des jugements figuratifs et symboliques comme celui-ci, car la vie de tous les premiers-nés lui appartient. Il est le maître de toutes les vies. Les nourrissons ne s'appartiennent pas. Ils sont à Dieu.

Lorsque Dieu les rappelle auprès de lui, il ne vole ni ne tue. Il reprend ce qui lui appartient.

Exemple 3 : Les nations cananéennes durant la Conquête

L'Éternel dit à Josué : N'aie pas peur d'eux, car demain, à ce moment-ci, je les livrerai tous, blessés à mort, à Israël (Jos 11.6, S21).

Lorsque l'Éternel, ton Dieu, les chassera devant toi, ne dis pas en ton cœur : C'est à cause de ma justice que l'Éternel me fait entrer en possession de ce pays. Car c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Éternel les chasse devant toi. [...] C'est pour confirmer la parole que l'Éternel a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. Sache donc que ce n'est point à cause de ta justice que l'Éternel, ton Dieu, te donne ce bon pays pour que tu le possèdes ; car tu es un peuple au cou raide. [...] Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Égypte jusqu'à votre arrivée dans ce lieu, vous avez été rebelles contre l'Éternel (De 9.4-7).

Exemple 5 : Et même Israël

L'Éternel dit [à l'ange] : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et, s'adressant aux autres en ma présence, il dit : Passez après lui dans la ville, et frappez ; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes ; mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque ; et commencez par mon sanctuaire ! Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison (Éz 9.4-6).

Le péché reste le péché. Le jugement reste le jugement. Les hommes restent moralement responsables. Et Dieu reste juste.

Exemple 6 : Ôtés un par un, par la main de Dieu

Er, le fils de Juda : « Er, premier-né de Juda, était méchant aux yeux de l'Éternel ; et l'Éternel le fit mourir » (Ge 38.7).

Les fils d'Éli : « Ils n'écoutèrent point la voix de leur père, car l'Éternel voulait les faire mourir » (1 S 2.25).

Le roi Saül : « Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité envers l'Éternel [...] ; alors l'Éternel le fit mourir » (1 Ch 10.13,14).

Nabal, l'époux insensé d'Abigaïl : « L'Éternel frappa Nabal, et il mourut » (1 S 25.38).

Uzza, qui a touché de sa main l'arche de l'alliance : « La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute » (2 S 6.7).

Le roi Jéroboam et sa maison : « Jéroboam n'eut plus de force du temps d'Abija ; et l'Éternel le frappa, et il mourut » (2 Ch 13.20).

Sanchérib, roi d'Assyrie : « Ainsi parle l'Éternel : [...] je le ferai tomber par l'épée dans son pays. [...] Alors Sanchérib, roi d'Assyrie, leva son camp, partit et s'en retourna ; et il resta à Ninive. Or, comme il était prosterné dans la maison de Nisroc, son dieu, Adrammélec et Scharétsar, ses fils, le frappèrent avec l'épée » (2 R 19.6,7 ; 36,37).

Ananias et Saphira : « Pierre dit [à Ananias] : [...] Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias, entendant ces paroles, tomba, et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs » (Ac

5.3-5). « Alors Pierre dit [à Saphira] : Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre, et expira. Les jeunes gens, étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l'emportèrent, et l'ensevelirent auprès de son mari » (Ac 5.9,10 ; voir aussi 1 Co 11.30).

Hérode, qui n'a pas rendu gloire à Dieu : « Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers » (Ac 12.23).

Lumière dans la mort - Que son nom soit béni

Les jugements de Dieu sur Jérusalem et sur Israël. Ils sont si terrifiants qu'ils soulèvent régulièrement la question suivante : pourquoi l'Éternel a-t-il fait cela ? Nous tenterons de répondre à cette interrogation, puis nous l'appliquerons à notre propre vie, avant de nous attacher à la précieuse providence de Dieu dans la vie et la mort.

Pourquoi de tels jugements ?

Voici quelques-unes des réponses de Dieu à cette question devant son peuple :

Des nations nombreuses passeront près de cette ville, et elles se diront l'une à l'autre : Pourquoi l'Éternel a-t-il ainsi traité cette grande ville ? Et l'on répondra : parce qu'ils ont abandonné l'alliance de l'Éternel, leur Dieu, parce qu'ils se sont prosternés devant d'autres dieux et les ont servis (Jé 2.8,9).

La raison pour laquelle Dieu émet de tels jugements contre Israël est que *Dieu accorde plus d'importance à la fidélité envers lui qu'à la vie*. Inlassablement, Dieu nous montre que l'abandonner revient à abandonner la vie elle-même.

Cet appel radical à nous centrer sur Dieu paraît étranger à un grand nombre d'Églises contemporaines, tant sur le plan intellectuel qu'émotionnel. De nos jours, le réflexe de nombreux prédicateurs et de fidèles semble être de prendre la direction opposée, c'est-à-dire d'envisager la vie sur terre comme la priorité principale et l'honneur de Dieu comme quelque chose de secondaire. Ils estiment que si Dieu ne travaille pas au confort de notre vie ici-bas, alors il est indigne de notre attention.

Mieux vaut être ôté par Dieu que par Satan ou la fatalité

Dieu est l'auteur de toute vie (És 57.17 ; Za 12.1), le garant de toute délivrance de la mort (Ps 68.20), celui qui décide de la durée de vie (Ps 139.16) et du jour de la mort (Job 1.21) de tout être vivant.

À la fin des temps, dans un dernier acte d'autorité absolue sur la vie et la mort, il **ressuscitera toute vie d'entre les morts**, « tant des justes que des injustes » (Ac 24.15, DBY), et attribuera à chacun sa destinée éternelle : « les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Da 12.2, voir Jn 5.28,29).

Permettez-moi de vous demander, à vous qui me lisez : À quel pouvoir préférez-vous livrer votre vie et votre mort ?

Entre les mains de qui préférez-vous souffrir ?

Non. Notre assurance sera que Dieu, dans la perfection de sa sagesse, de sa miséricorde et de sa bonté, nous fera connaître à chacun une mort dans laquelle nous le glorifierons.

C'est ce cadeau que Jésus a laissé à Pierre pour l'encourager avant de monter au ciel :

Quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas. Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi (Jn 21.18,19).

La mort de Pierre était planifiée et décidée d'avance. Elle n'a jamais été entre les mains de Satan, des autorités romaines ou de la fatalité de façon absolue ou décisive. Elle a toujours été entre les mains de Dieu. Il en va de même pour vous.

[Les martyrs sous l'autel dans le ciel] crièrent d'une voix forte, en disant : Jusqu'à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soit complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux (Ap 6.10,11).

Je suis immortel tant que mon travail n'est pas achevé

Henry Martyn était un missionnaire en Inde et en Perse. En janvier 1812, dix mois avant de mourir (à l'âge de trente-et-un ans, le 16 octobre 1812), il a écrit dans son journal :

Il semblerait, selon toute vraisemblance, que cette année soit la plus périlleuse de toutes celles que j'ai connues jusqu'à maintenant. Mais si je parviens à terminer ma traduction du Nouveau Testament en langue perse, alors ma vie après cet accomplissement sera de peu d'importance. Que je vive ou que je meure, pourvu que Christ soit magnifié à travers moi ! S'il a du travail pour moi, je ne peux mourir.

Cette dernière phrase a souvent été paraphrasée ainsi : « Je suis immortel tant que le travail que Christ m'a confié n'est pas achevé » !

Souffrir et mourir

Il est possible que le plus grand défi que rencontre notre foi dans l'accomplissement de la mission de Christ ne soit pas tant le résultat final ou la perspective de notre propre mort, que la mort des membres de notre famille. Mais une fois encore, des milliers de serviteurs fidèles ont été soutenus par la certitude que la providence miséricordieuse de Dieu dirige la vie et la mort de leurs bien-aimés.

Lorsqu'un individu inflige une souffrance à un autre individu, *[ce dernier ne devrait pas]* chercher « la volonté de Dieu » dans ce qui se passe. [...] Les chrétiens parlent fréquemment de « la volonté de Dieu » au cœur d'une tragédie causée par autrui. [...] Mais tout ce que j'y vois, c'est une manière de penser marquée par la confusion religieuse.

Pensées finales

« Le monde n'a pas reconnu la vérité de la seconde clause du crédo de Jim Elliot » à savoir :

Il n'est pas fou celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour obtenir ce qu'il ne peut perdre.

Vous vous demandez sans doute ce que Dieu est en train de faire et, bien entendu, nous savons que Dieu ne commet jamais d'erreurs. Il dit exactement ce qu'il fait et la souffrance n'est jamais vaine. [...] Jim, Dieu t'a donné la coupe de la souffrance à boire et tu peux la partager avec le Seigneur Jésus qui a dit : « La coupe que le Père m'a donnée, je la boirai. »

Au bout du compte, voilà en quoi consiste la miséricorde ultime de Dieu dans ses douloureuses providences : c'est « pour épingler de côté le voile qui cache » le visage de Christ. Dieu veut que nous le connaissions et le chérissions encore plus profondément au travers des pertes que nous connaissons dans notre vie. Nous avons l'assurance qu'aucune condamnation n'attend les enfants de Dieu et qu'aucune balle perdue venant d'un avion de chasse ne nous atteindra. Cela nous donne le courage de répondre à l'appel de Dieu, aussi dangereux soit-il.

Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à la possession du salut par notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites (1 Th 5.9-11).

Alors, encourageons-nous mutuellement avec cette glorieuse réalité : la vie et la mort sont entre les mains de Dieu, maintenant et pour toujours. Sa providence miséricordieuse qui s'applique à tout est notre force tant que nous vivons et notre espérance lorsque nous mourons. Que le nom de l'Éternel soit béni ! (Job 1.21.)